

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 50

Artikel: Les chants montagnards [fin]
Autor: Mainzer, Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1029782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

enchanté du triomphe de son œuvre exécutée aux Invalides. » L'impression, dit-il à Ferraud, a été foudroyante sur les êtres de sentiments et d'habitudes les plus opposés. Au moment du « Jugement dernier », l'épouvanter produite par les cinq orchestres et les huit paires de timbales accompagnant le « Tuba mirum » ne peut se peindre ; une des choristes a pris une attaque de nerfs. Vraiment c'était d'une horrible grandeur...

En Allemagne, Berlioz fut souvent malmené à cause de ces exhibitions d'orchestres nombreux. On l'accusa de chercher l'effet pour l'effet. Il y a bien un peu de vrai dans ce jugement. Mais d'autre part les Allemands qui s'occupaient de musique ne se sont pas rendu compte, disons le mot, ils ignoraient avec quelle force Berlioz était lié au mouvement littéraire français. C'est sous cet angle qu'il faut voir et examiner ses œuvres et se garder de les juger exclusivement au point de vue musical. De tout temps ce malentendu a empêché Berlioz d'arriver à une véritable popularité, il n'est que temps de le dissiper.

(A suivre.)

HENRI MARTEAU.



Les chants montagnards.

(Fin.)

A côté de ces légendes de castels et de couvents, et de ces récits fantastiques, il en est d'autres qui se rattachent à des faits réels et qui ne présentent pas moins d'intérêt. Ainsi, en passant par le défilé de *Lueg* (*Pass-Lueg*), nous vimes la *grotte des Croates*, ces thermopyles terribles, où, dans l'année 1809, cinq cents Croates anéantirent presqu'entièrement l'armée bavaroise ; partout on voit encore les traces de cette guerre sanglante, de cette guerre d'extermination qu'une poignée de soldats, secondés par une nature inexpugnable, faisait à une armée de 16000 hommes.

De là nous aperçumes les *almas*, ces huttes paisibles des pasteurs, nous voulûmes y aller chercher un toit hospitalier, et, afin d'arriver à l'aube du jour en haut de Gœhl, nous partîmes de nuit ; notre guide, chasseur de chamois, marchait devant nous, portant un flambeau pour nous préserver des précipices qui bordent ce chemin escarpé, et dans lesquels viennent se jeter, comme une mer écumante, les ruisseaux des glaciers. Ça et là, les clochettes des troupeaux interrompent par leur paisible tintement le fracas de cette nature, si belle dans le jour, et qui semble si orageuse, si menaçante la nuit.

Lorsque le soleil, comme un globe de feu, se leva à nos pieds, la porte d'une alma s'ouvrit ; aussitôt les filles en sortirent pour aller traire ; et avant que vos yeux aient pu distinguer le *Wiesbachhorn*, le grand *Glockner*, les nombreux villages en bas des rochers et les castels épars aux sommets des montagnes ; avant que vous aperceviez encore les sept lacs, de loin et de près, vous avez déjà entendu de chaque bouche les chants du matin accompagnés des innombrables clochettes des troupeaux nomades.

Les pasteurs des montagnes ont une existence bien différente, et conséquemment un caractère bien distinct. Ils vivent toujours seuls, occupés à faire paître leurs troupeaux où à chasser le chamois. Selon la saison ils habitent ou leurs chalets d'hiver, ou leurs chalets d'été ; tantôt ils sont obligés de fuir la fonte des glaces, les avalanches qui descendent du haut des montagnes avec la rapidité d'un torrent ; tantôt du sommet des Alpes, ils regardent d'un œil tranquille les nuages s'amonceler à leurs pieds, et qui, allant à la rencontre les uns des autres, s'entrechoquent avec éclat. C'est au milieu de cette nature triste et sauvage que vivent ces hommes ; éloignés de toute société, ne recevant aucune autre impression que celles de la nature, leur intelligence est étroite et bornée ; ils ne connaissent ni mœurs, ni usages étrangers, et ils ne pratiquent d'autre morale, d'autre religion que celles gravées dans l'âme par la nature. C'est là ce qui donne à leur musique, à leur poésie un tout

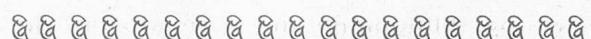
autre caractère que celles des vallées. La neige, les lacs, les almas, la fille de l'alma voisine, les troupeaux, les chamois, sont les seules pensées qu'on trouve dans leurs chants; c'est aussi par ces modulations que le pasteur des Alpes exprime sa salutation matinale, son adieu du soir à la jeune fille de la montagne voisine, dont il est séparé par une vallée profonde ou par un lac. Il peint tour à tour avec des tons plaintifs ou joyeux les diverses sensations de son âme, plaisirs, peines, amour, espérance. Chaque matin, chaque soir, une voix répond à ses accents, et il arrive, avant que la neige ne force les habitants à quitter la cime des montagnes et à chercher d'autres chalets, que tous deux réunissent leurs troupeaux et habitent le même *alma*.

Souvent, le soir ou dans un jour de repos, les familles de diverses *almas* chantent alternativement et se répondent les unes aux autres un vers, un couplet comme une psalmodie; souvent aussi, comme les habitantes des îles dans les lagunes, qui le soir, assises sur le rivage, attendent en chantant le retour de la pêche, pour embrasser un mari, un père ou un amant, les montagnards, sur le seuil de leurs chalets, attendent les pasteurs et les chasseurs, et leurs voix guident ainsi les pas égarés du montagnard attardé.

Dans un voyage sur le *Watzmann*, dans les Alpes noriques, couvertes de neige, entourées de glaciers, nous fûmes séparés de notre guide et nous perdîmes notre chemin. Avertis par ces voix lointaines, mêlées aux sonnettes des troupeaux, nous arrivâmes dans une *alma*. On nous reçut avec cette affectueuse hospitalité, avec cette bonhomie que l'étranger trouve chez presque tous les peuples montagnards. La nouvelle de notre arrivée se propagea. Les pasteurs des *almas* voisines, hommes, femmes, enfants, vinrent voir et saluer du tutoiement cordial les étrangers. En quittant la cabane, chacun demanda en nous basant les mains quand nous reviendrions; tous nous prièrent que ce fût bientôt, souvent, et qu'alors nous restassions plus longtemps. Ils se placèrent devant l'*alma*, et quand les mille salutations du *Be-*

hüt di Gott (que Dieu te conserve) ne parvinrent plus jusqu'à nous, nous entendîmes le chant avec lequel les habitants des hautes montagnes saluent l'étranger jusqu'à ce qu'il disparaîsse à leurs yeux. C'est un mélange de sons de femmes, d'hommes, d'enfants, toujours variant la voix dans le même accord. De temps en temps ce chant s'arrête; ils poussent un cri ensemble comme s'ils voulaient demander une réponse; nous répondîmes par des signaux, car nos voix étaient muettes d'attendrissement. Ils continuèrent jusqu'à ce que les rochers et les plaines de neige nous eussent cachés à leur vue.

Joseph MAINZER.



La renaissance de Liszt.

(Suite et fin.)

Leipzig encore solidement aux mains de l'école adverse, ne suit que de loin. Les grandes œuvres chorales s'entendent de plus en plus souvent. Je relève, au courant de la plume et rien que cette année, le *Psaume XIII*, à Dortmund; *Ste-Elisabeth*, à Halle, à Stuttgart, à Ludwigshafen; *Christus* (entier ou fragmenté) à Leipzig, à Breslau, à Barmen, à Dresde, à Stuttgart. Munich donne la *Missa choralis* pour voix d'hommes et La Haye — un des plus grands centres musicaux hors d'Allemagne — le *Requiem* pour chœurs d'hommes, instruments à vent et orgue. Les grands concerts de Paris font désormais une place aux poèmes et aux symphonies. Angers fait entendre *Dante*, Nancy *Faust*. Un festival Berlioz-Liszt-Wagner, a eu lieu à Mayence du 24-28 avril dernier.

Enfin, signe caractéristique, le mouvement a depuis un an son organe, une luxueuse publication bi-mensuelle intitulée *die Musik*, et consacrée plus spécialement au culte de l'esthétique nouvelle.

* * *

Wagner a triomphé, en partie grâce à Liszt; aujourd'hui Liszt triomphe, et il n'est que juste de le reconnaître, en grande partie grâce à Wagner. C'est des rangs wagné-